Albert Jacquard, extrait d’un article paru dans « SPIRALE », Revue de recherches en éducation, en 1999 et intitulé « Eloge de la différence » en résonnance avec le titre de son 1er livre, sorti en 1978.

L’objectif de l’éducation c’est de faire des gens capables de participer à la vie d’un peuple, capables de devenir des citoyens qui se disent : « Moi je pense que.. », et chacun, en fonction de son cheminement personnel, aboutira à une conclusion et la confrontera à la conclusion de l’Autre. Ils ne se disputeront pas, mais ils s’affronteront bien sûr. S’affronter, c’est merveilleux. C’est être front contre front. Intelligence contre intelligence. Et non pas force contre force. Et puis, peu à peu, on va converger. Voilà le vrai rôle de l’éducation aujourd’hui.

L’éducation, c’est dire « tu » à un petit homme pour le conduire hors de lui-même : EDUCERE. La seule véritable étymologie d’éduquer, c’est EDUCERE et non pas EDUCARE, qui en latin veut dire « nourrir ».

La finalité de l’école, c’est de conduire l’enfant hors de lui-même pour qu’il puisse percevoir qui il est, percevoir qu’il se construira en interconnexion, avec l’aide des autres. Voilà ce que j’ai à faire à l’école. Être en face d’un enfant et lui dire : « Je vais t’apprendre que tu existes. Je vais faire de toi quelqu’un de conscient, je vais te faire te regarder de l’extérieur et t’apercevoir que tu as cent ans à te construire, que tu ne peux pas le faire tout seul : tu ne peux le faire qu’avec les autres. L’important, c’est de comprendre que ce que tu es n’est pas à l’intérieur de toi. Il est dans les rapports que tu as avec les autres, dans les liens que tu tisses avec eux. »

L’école est le lieu où l’on apprend à devenir soi-même, différent des autres, mais toujours en appétit d’échange avec l’Autre.

Ce qui entraîne la révolution, la vraie, le changement en profondeur, c’est l’éducation. Voilà pourquoi vous êtes les véritables fabricants du monde de demain : parce que vous fabriquez les hommes qui vont vivre ce monde de demain. Il faut les y préparer, leur montrer leurs responsabilités et surtout, leur montrer que le plus grand tort pour eux serait d’être désespéré.